



L'Abeyille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, MATIN, 23 SEPTEMBRE 1910

84ème Année.

LES BELLES IMAGES.

Le congrès des publicistes, qui t'ont ses adresses en ce moment à Bruxelles, a tout de suite mis sur son tapis une question singulièrement intéressante et qui est certainement un des plus difficiles à résoudre — pardon, à "solutionsner"; car je veux parler de la question de la publicité à donner ou à ne pas donner ou à donner peu, aux crimes et délits.

M. Boisse, au nom de la presse spéciale de l'enseignement populaire, a présenté un rapport sur ce sujet, dans lequel il déplore la tendance à grossir, par le récit et par l'image, les assassinats, meurtres, vitriolages, dérapages, etc.

M. Yves Guyot s'est empressé de protester contre cette proposition, ne pouvant admettre aucune limite à la liberté de la presse.

M. Benoit-Lévy a immédiatement mis en lumière qu'il y avait une différence entre la liberté et la licence et que c'est cette différence que les lois ont pour objet de définir; et les congressistes, évidemment un peu perplexes, ont renvoyé la question à une sous-commission qui, au moment où j'écris, travaille de tout son cœur ou, si vous voulez, de tout son sein; car on parle toujours du sein des commissions et non jamais de leur cœur.

Où, l'affaire est très ardue. M. Yves Guyot, qui est un homme charmant et de qui je n'ai que les meilleurs souvenirs, défend la liberté de la presse; et c'est un argument qui est très louable; mais sans même recourir aux distinctions de M. Benoit-Lévy sur la licence et la liberté, ne pourrait-on pas se demander si la presse criminologique "est une presse" et à rien à voir avec le journalisme? L'existence des journaux qui, sur quarante colonnes, en consacrent trente-cinq à la description des crimes du jour, avec photographies lugubres et dessins macabres. Je me demande si de tels journaux sont des journaux, à proprement parler, et si une loi qui les atteindrait dans leur quasi unique occupation serait une loi sur la presse. Ce serait une loi, ce me semble, sur le crime et sur la propagation du crime, et il ne me paraît pas que ce fût autre chose.

Remarque — c'est toujours comme cela — qu'il y a déjà une loi contre cela et qu'une loi nouvelle serait inutile. Il y a une loi répressive de l'apologie des faits qualifiés crimes. Or, la description effrénée des crimes et les images les représentant dans tous leurs détails et avec portraits des auteurs, si elles ne sont pas des apologies, sont tout au moins des apologies, et, entre apologies, glorifications et apologies, je distingue, si l'on y tient, une différence, mais je ne la distingue pas très nettement.

Le mot décisif sur la question me paraît encore celui du caricaturiste: "Un adolescent à figure de 'Terreur' et une Psyché de boulevard exécuter; la Psyché à la T'reur: "Eh bi n! Et toi, quand c'est-elle que la figure sera dans le journal?" Voilà précisément le fond des choses. La gloire des apaches, c'est d'avoir leur figure dans le journal. L'idée qu'ils sont "ce dont la société s'occupe le plus" a bien de quoi, on en conviendra, réveiller et éperonner jusqu'au sang — tiens! c'est le mot — toutes leurs énergies. Soyez sûrs que toute la question est là.

Nous autres, bons bourgeois, nous avons certainement quelque chose aussi à nous reprocher là-dedans. Nous détestons les crimes; mais nous n'en détestons pas assez la description; nous n'en détestons pas assez les historiographies. Le roi avait deux historiographes; pas plus, je crois; depuis que l'apâche est roi de Paris, il en a cent, très bien pensionnés. Notre tort c'est de faire trop d'attention aux mémoires de ces messieurs.

C'est b-a-u, un beau crime", disait J.-J. Weiss. C'est la parole la plus stupide qu'ait prononcée cet homme d'esprit, et sa punition, bien méritée, quoique un peu rude, est que c'est la seule qui soit en train de rater de lui. Il la tenait évidemment de Sten-

dhal, autre homme d'esprit fécond en sottises et qui n'admirait rien tant que "l'ÉNERGIE", qui consistait à planter une large entre les deux épaules d'un homme que l'on n'aime point. Cette énergie est précisément le contraire de l'énergie, puisqu'elle est de l'impulsivité et puisqu'elle est un mouvement réflexe; mais Stendhal était peu scientifique et Weiss ne l'était pas davantage.

Nous avons donc quelque chose à nous reprocher dans tout cela; mais ce n'est qu'une raison de nous punir nous-mêmes en nous retranchant, un plaisir que nous aurons reconnu ab urbe et dont la préparation est dangereuse.

Je sais que la criminologie et les scélératesses se défendent et tentent de se défendre en effet par des raisonnements captieux et de spécieuses argumentations. "Plaignez-vous donc, nous disent-ils, c'est grâce à nous, en Amérique, en Angleterre et même en France, où la chose était plus difficile à obtenir, parce que nous avons tant de sensibilité, que la peine de mort a été maintenue. Le bourgeois n'aurait pas été terrifié par les statistiques montrant le progrès incessant de la criminalité. Les statistiques, c'est froid. Il n'y a eu par ces journaux aux pages bariolées d'assassinats et de photographies d'assassinats de massacres. Et c'est pour cela, n'en faites aucun doute, que le crime dans l'âme, mais le crime dressé sur la tête, il a maintenu la peur capitale. Vous nous donc des remerciements!"

C'est peut-être vrai, cela, mais ce qui est vrai aussi — j'emprunte ce fait à "Défendons-nous", organe mensuel de la "Ligue de protection sociale", excellent journal, que je voudrais voir en toutes mains — ce qui est vrai aussi, c'est qu'un journal ayant donné en agrégée vignette la tête mutilée de la femme de la rue Bozaris, quinze jours après un criminel qui avait "masqué" de la même façon le chef de sa victime avoue au juge que l'idée lui en avait été inspirée par le dessin très suggestif qu'il avait avisé dans son journal.

Ainsi la presse criminologique serait la lance d'Achille, comparaison qu'on me pardonnera à cause de sa nouveauté. Elle ferait du mal d'un côté et du bien de l'autre. Elle pousserait le mauvais garçon au crime, mais l'honnête homme à la sévérité. Elle propagerait le meurtre; mais elle maintiendrait la peine de mort. Et elle contribuerait à tuer l'innocent; mais elle contribuerait aussi à tuer le coupable et par la terreur répandue par la punition du coupable elle protégerait l'innocent.

Il est très possible; mais peut-être vaudrait-il mieux ne pas user de ce savant débour et commencer par ne pas constituer les années du crime où se délectent les bourgeois oisifs et où les criminels en formation peinent des excitations et des enseignements. Peut-être, un excellent homme, qui n'a aucune animosité contre la presse et qui jurerait à M. Yves Guyot que la liberté de la pensée et des nouvelles lui est aussi chère qu'à celui-ci; a déposé "et fait voter" une loi contre la propagation du crime par l'article et par l'image. Il n'a été "qu'appuyé" par M. le garde des sceaux qui, loin de lui faire opposition, a remarqué que 1,000 francs d'amende, punition "maxima" proposée par M. Viollet, était chose insuffisante et qu'un peu d'emprisonnement ne serait pas une superfluité. La loi est maintenant en délibération dans une commission du Sénat. Cette commission se montre, croit M. Viollet, très favorable à la loi déjà votée par l'Assemblée des députés. Il ne craint, parmi les membres de la commission sénatoriale, que M. Paul Strauss et Louis Martin, qui sont aussi hostiles aux scélératesses qu'on le peut être, mais qui comptent, pour le réformer, sur les progrès naturels de la raison et du goût.

Les progrès de la raison et du goût sont un sujet de tabou pour l'éloquence qui ne saurait que plaire aux derniers disciples de l'école de Stoy; mais on pourrait

faire observer à MM. Paul Strauss et Louis Martin qu'il est assez naturel que la raison et le goût se donnent rendez-vous dans la loi et que cette allégorie est aussi agréable et d'aussi bon sens que toute autre.

Je serais plus sensible aux craintes de M. Yves Guyot; non pas que je trouve sacro sainte, et soi, la liberté illimitée de la presse, et je me suis expliqué là-dessus, mais parce que les lois contre les méfaits authentiques de la presse n'ont jamais servi qu'à restreindre ses libertés rationnelles et honnêtes et qu'à la punir de ce qu'elle avait d'excellent. C'est une manie des gouvernements. Elle est héréditaire et ancestrale. Un de mes amis me dit: "Une loi contre les images criminologiques? J'en suis partisan. Le premier usage que le gouvernement en fera, sera la concurrence de la magistrature, qui généralement cherche peu à lui être désagréable, ce sera de supprimer "la Croix", qui dans sa manchette présente l'image d'un Christ crucifié. C'est d'un très mauvais exemple."

— Mon Dieu, je sais bien; oh! comme je sais bien! C'est égal, il sera difficile de faire passer une discussion sur les manuels scolaires pour une glorification des apaches. La loi en question est une de celles qui peuvent, le plus facilement, être délimitées avec netteté et précision, de manière à empêcher l'emploi fataliste et spirituel.

En tout cas, il y a certainement quelque chose à faire.

EMILE FAGUET
de l'Académie française.

Place Pigalle.

La foule s'agglomère autour d'un petit Italien qui sanglote. Pour se garer d'une voiture, il a lâché son panier. Trois statues de plâtre, — les plus belles! — gisent en morceaux sur le pavé.

On se bat! Il rentrera sans argent ni statues, bien sûr, il sera battu!

Un passant a pitié de son chagrin. Il ôte son chapeau, le tend à la foule.

— Que chacun donne deux sous et le mal sera réparé!

On applaudit. Les porte-monnaie s'ouvrent. Les pièces tombent dans le chapeau.

Un petit pâtissier — l'inévitable petit pâtissier de tous les rassemblements — se trouva en premier rang. Il voudrait, certes, venir en aide à son camarade! Mais comment? Il n'a pas de porte-monnaie, lui!

Tout à l'heure, quand il aura vendu quelques-uns des gâteaux qu'il porte sur sa tête, dans une manne, il aura des sous! Pour l'instant, il a beau fouiller ses poches...

Mais il vient d'avoir un éclair de génie. Descendant la manne, il la présente au petit Italien: — Tiens, lui dit-il, prends-en un! Je m'arrangerai!

L'autre, tout ébahi, le regard de ne sachant ce qu'il doit penser.

Alors le patronnet saisit un coin à la crème, énorme, tout plein de crème et le lui met dans la main.

— A la santé!
Puis, pressé de regagner le temps perdu, il s'écrie: "N'est-ce pas un joli geste!"

le porte-voix à la bouche, est grimpée au mât central. Tout l'appareil est mû par la vapeur, ainsi que l'indique une notice indicative imprimée dans le coin droit du monchoir.

La machine volante est censée se diriger sur Pékin pour porter des dépêches à l'empereur de Chine. Dans le bas du dessin, à gauche, on aperçoit celui-ci entouré de gardes et de mandarins, regardant à travers une lunette astronomique l'approche de l'aéroplane.

Un riche bébé.

Ces jours derniers, les habitants de Plymouth se portaient en masse vers le port, à l'arrivée du transatlantique allemand "Kronprinz Wilhelm", qui venait de New York. Ils y allaient voir débarquer le plus riche héritier du monde entier. Le nom de ce futur Oréus est Vinson Walsh Mac Lean, et son âge... 10 mois! Il est accompagné de plusieurs nourrices et domestiques, ses gardes du corps, et de quelques détectives privés qui veillent nuit et jour sur lui. C'est que les parents de cet enfant privilégié craignent toujours un coup de main de la part de brigands et du désert, mais de ceux qui pullulent dans les grandes villes, dans les pays civilisés, des affiliés de la "bande noire" ou d'autres sociétés secrètes, qui s'empareraient du bébé milliardaire pour en faire plusieurs millions.

La fortune de ce bébé doit hériter est évaluée à "cinq cents millions de francs!"

DEPECHE
Télégraphiques

L'EMPRUNT TURC.

Paris, 22 septembre — La presse française continue à discuter le projet d'emprunt ottoman et se montre indignée des procédés employés par le gouvernement turc. Ce dernier s'était précédemment adressé à la France qui avait de mandé certaines garanties diplomatiques. La Turquie avait fait quelques promesses, mais celle-ci ayant été jugées insuffisantes le gouvernement français avait refusé l'emprunt.

Le Cabinet de Constantinople s'est alors adressé à un syndicat arglo-allemand dirigé par Sir Ernest Cassel, qui se propose d'avancer les \$30,000,000 demandés.

La presse française estime que c'est là une nouvelle manœuvre pour favoriser les intérêts allemands en Turquie, et critique

vivement les Turcs pour leur manque de bonne foi.

Les connaissances sur les expéditions de coton.

Londres, 22 septembre — Les banquiers européens qui sont en relations commerciales avec les Etats-Unis ont unanimement approuvé la décision prise récemment par la conférence plénière de Londres au sujet des connaissances couvrant les expéditions de coton américain.

Ces banquiers refusent les certificats de garantie des chemins de fer américains et s'en tiennent à la décision prise par la conférence: c'est à dire qu'à partir du 31 octobre les banques américaines devront garantir les connaissances, si non les traites ne seront pas acceptées par les banques européennes.

Le comité des banquiers examine maintenant sous quelle forme cette garantie devra être exigée, et il est probable qu'une nouvelle séance sera nécessaire pour élucider cette question.

L'accident de Fort Wayne.

Fort Wayne, Ind., 22 septembre — Le nombre des personnes qui ont perdu la vie hier dans l'accident de Fort Wayne s'élève à 39.

L'enquête ouverte par les directeurs de la compagnie n'a pas encore exactement fixé les responsabilités, cependant tout paraît démontrer que l'équipe du train spécial a fait preuve d'une coupable négligence en n'attendant pas sur une voie de garage le croisement du train ordinaire.

La plupart des victimes habitaient dans les environs de Buffalo. Il y avait une foire à Fort Wayne ce qui explique le nombre inusité de voyageurs.

Le nombre des blessés n'est pas aussi élevé qu'on l'avait annoncé au premier abord. Six personnes seulement sont grièvement atteintes et sont actuellement à l'hôpital de Fort Wayne.

Suicide d'un négociant de Detroit.

Cleveland, Ohio, 22 septembre — Un individu qui est croit-on Burton W. Yates, un grand négociant de Detroit, s'est suicidé aujourd'hui en se pendant dans une cellule de la prison Cleveland, où il avait été écroué la nuit dernière pour avoir tiré un coup de revolver sur une femme du nom de Fred Singer.

Le drame avait suivi une nuit de débauche au cours de laquelle Yates et la femme Singer avaient visité de nombreux cafés et fait ensuite une longue promenade en automobile.

C'est pendant cette promenade que l'homme a fait feu sur sa compagne qui n'a été que légèrement blessée.

Durham Woolen Mills

LES PLUS GRANDS TAILLEURS AU MONDE

930 rue du Canal

L'Ouverture d'Automne aura lieu

DEMAIN SAMEDI

Avec l'assortiment de Lainages le plus complet que l'on ait jamais vu à la Nouvelle-Orléans. Pour occuper notre nombreux corps de coupeurs et de tailleurs nous vous prendrons vos mesures le jour de l'ouverture pour n'importe quel Complet ou Pardessus en magasin. Notre prix le Jour de l'Ouverture pour les habits dont les tailleurs demandent véritablement \$25, \$30, \$35, \$40 sera

LE CHOIX PARMIS 1,000 MODELES \$15 COUPE ET TRAVAIL GARANTI

Des Marchandises valant positivement jusqu'à \$4 la yard, seront vendues à \$15 le jour de l'ouverture.

Gratis! Nous repasserons pendant un an les habits faits par nous. Gratis!

Quelques Articles Spéciaux pour le Jour d'Ouverture

Article Spécial No 1 Serges bleues vendues par votre Tailleur de \$35 à \$45 Notre prix \$15	Article Spécial No 2 Sootch Tweed du dernier grand genre à N. Y. La fabrique nous appartient. Par conséquent \$15	Article Spécial No 3 Diagonales Bleues et Brunes Très Éléantes — Valant Positivement \$40 Le Jour d'Ouverture \$15
--	---	--

UNE EPREUVE.

Muncie, Ind., 22 septembre — Le Dr O. L. Boor de cette ville, qui a l'appui du Dr W. E. Coover, vétérinaire d'Etat, essaye d'obtenir que l'on promette à grâces à un forçat condamné à l'emprisonnement à perpétuité à la prison d'Etat de l'Indiana, à Michigan City, s'il consent à se soumettre à l'épreuve suivante:

Boire du lait et manger de la viande d'une vache atteinte de la tuberculose, pour déterminer si la maladie peut être ainsi contractée par des êtres humains.

Le gouverneur Marshall, consulté à cet effet, ne paraît pas disposé à mettre en jeu la vie d'un des hommes à la charge de l'Etat. La question de la transmission de la tuberculose bovine est depuis longtemps agitée par les savants, et le vétérinaire d'Etat a suggéré ce moyen de résoudre le problème.

Une sérieuse objection.

Macor, Gie., 22 septembre — May Luig Soong, une jeune Chinoise, ne peut pas entrer à l'Ecole Supérieure Gresham de Macor parce qu'elle n'est pas de race caucasienne et qu'elle n'est pas du pays. Mlle Soong est une nièce de Bu Chu-g Wan, qui est attaché à l'ambassade chinoise de Washington, D. C.

La récolte de coton en Russie.

Washington, 22 sept — Suivant des informations parvenues aujourd'hui au département de l'Agriculture, la récolte de coton en Russie dépasserait de plusieurs milliers de balles celle de l'année 1909, qui avait été de 3,946,000 de balles.

La fièvre des renseignements ont néanmoins fait de grands achats de coton aux Etats-Unis, et la demande continue l'année 1910 à être un nouveau record sous le rapport des exportations de ce textile en Russie.

LAZARD'S

STEIN-BOCK'S ET AUTRES

Grande Réduction de Prix pour tous les Complets de Pantalons, Pantalons et Pantalons. De toutes les grandes. Entendues pas plus longtemps.

\$9.95 Pour Complets véritablement de \$15.00 et \$12.00. Complets de \$20.00 et \$18.00 à \$14.95. \$16.95 Pour Complets véritablement de \$25.00 et \$22.00. Costumes de \$28.00 et \$26.00 réduits à \$19.95.

GRANDE VENTE DE LINGE DE DESOUS DANS LE MOMENT.

C. LAZARD & Co., Ltd.
712-718 Canal.

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

Le Président à Cincinnati.

Cincinnati, 22 septembre — Le président Taft qui est drépu hier en séjour à Cincinnati a reçu aujourd'hui les principaux chefs du parti républicain de l'Ohio et s'est avec eux une longue conférence au sujet de la situation politique dans cet Etat.

Dans le courant de l'après-midi M. Taft a joué au golf avec le congressiste Longworth et a dîné avec M. et Mme Longworth.

Le nouveau commandant de G. A. B.

Atlantic City, N. J., 22 sept — M. John E. Gilman, de Boston, a été nommé cet après-midi commandant en chef de la Grande Armée de la République pour l'année 1911.

M. John McElroy de Washington, le seul candidat opposé à M. Gilman s'est retiré avant le ballottage.

Mort du Bégout de Perse.

Téhéran, Perse, 22 sept — Aïd el Muik, régent du royaume de Perse, est mort aujourd'hui à Téhéran. El Muik avait été chargé, il y a deux ans, de prendre la direction des affaires du royaume en attendant que le jeune Schah ait atteint sa majorité.

4% D'INTERET SUR LES EPARGNES

La récoite de coton en Russie.

Washington, 22 sept — Suivant des informations parvenues aujourd'hui au département de l'Agriculture, la récolte de coton en Russie dépasserait de plusieurs milliers de balles celle de l'année 1909, qui avait été de 3,946,000 de balles.

La fièvre des renseignements ont néanmoins fait de grands achats de coton aux Etats-Unis, et la demande continue l'année 1910 à être un nouveau record sous le rapport des exportations de ce textile en Russie.

PEOPLES BANK